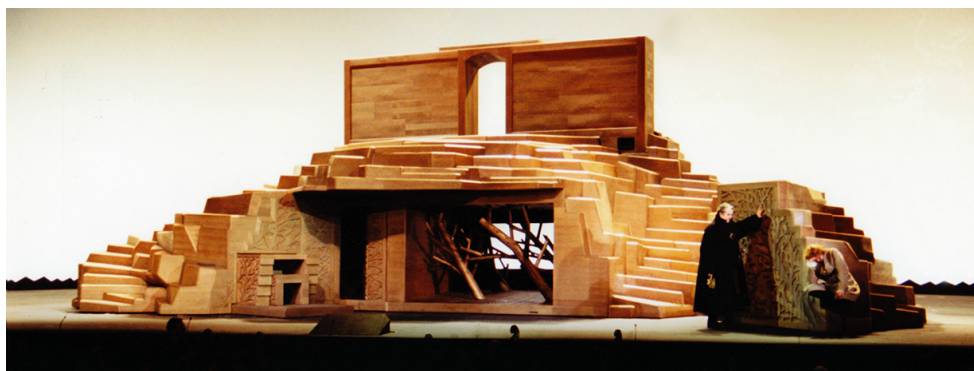


Changement de décor

La scénographie d'artiste après 1969



visuel : © Lucio Fanti

COLLOQUE dans le cadre du parcours Lucio Fanti

Un projet initié par le Centre d'art contemporain intercommunal d'Istres

Avec le soutien de La Criée, Théâtre national de Marseille

Et de l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence

Mardi 17 avril - La Criée, Théâtre national de Marseille

30 Quai Rive Neuve, 13007 Marseille - www.theatre-lacriee.com

Mercredi 18 avril - École supérieure d'art d'Aix-en-Provence

57 rue Émile Tavan, 13100 Aix-en-Provence - www.ecole-art-aix.fr

Et en complément du colloque, dans le cadre du parcours Lucio Fanti

*Projection et présentation d'un documentaire sur Lucio Fanti
réalisé par des étudiantes de l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence.*

Vendredi 18 mai - 18h30 - Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

20 Boulevard de Dunkerque, 13002 Marseille - www.fracpaca.org

Introduction

par **Barbara Satre**, historienne de l'art et enseignante à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence, coordinatrice du colloque **Changement de décor, la scénographie d'artiste après 1969**.

Au moment où s'organise un parcours rétrospectif d'expositions consacré à l'œuvre picturale et scénique de Lucio Fanti, se manifeste l'importance d'interroger l'actualité de la scénographie des artistes autour des expériences fondatrices des peintres de la Figuration narrative.

L'année 1969 initie une longue et riche histoire de collaborations entre les peintres du mouvement et les metteurs en scène ; quand Klaus Michael Grüber met en scène *Off Limits* d'Adamov au Piccolo de Milan, dans un décor d'Eduardo Arroyo. S'en suivront de vastes expériences au théâtre et à l'opéra portées par Gilles Aillaud, Lucio Fanti, Antonio Recalcati, Jean-Paul Chambas mais aussi Titina Maselli ou Nicky Rieti. Le champ du spectacle est alors considéré par les peintres comme un terrain de confrontation décisif ; il ne s'agit pas pour les artistes d'incursions occasionnelles dans un champ étranger au leur, mais de confrontations nécessaires, perçues comme des points de départ pour de nouvelles formes expressives. Ce colloque se propose donc de retracer et donner à comprendre ces itinéraires pluridisciplinaires, dans leurs croisements et leurs singularités.

Alors que s'impose toujours davantage la figure du metteur en scène, s'opère un déplacement important, politique d'abord, prévoyant comme le souligne Jean Jourdheuil que « le décor devienne une donnée comme le texte » (Jean Jourdheuil, *Un théâtre du regard – Gilles Aillaud : le refus du pathos*, Christian Bourgois Editeur, p.43). C'est donc aussi de l'émergence de nouveaux systèmes de collaborations et des débats qui l'environnent dont il s'agira, permettant de se questionner, par ailleurs, sur les conséquences esthétiques qu'engendre ce changement d'économie au sein de l'organisation théâtrale. Ce colloque souhaite, par conséquent, mettre cette histoire en perspective en la soumettant aux apports du multimédia sur le plateau de théâtre aujourd'hui. Dans quelle mesure la scène visuelle actuelle hérite-t-elle de cette nouvelle culture du décor amenée par certains artistes dès les années 1970 ?

Mardi 17 avril - La Criée, Théâtre national de Marseille

9h30 - **Accueil**

10h00 - **Mot d'ouverture**

par **Macha Makeieff**, directrice de La Criée, Théâtre national de Marseille, metteuse en scène et scénographe, **Catherine Soria**, directrice artistique du Centre d'art contemporain intercommunal d'Istres, et **Christian Merlihot**, directeur de l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence.

10h15 - **Changement de décor ?**

par **Barbara Satre**, historienne de l'art et enseignante à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence.

L'histoire de la convocation des artistes à la scène prend une nouvelle ampleur et une nouvelle forme à la toute fin des années soixante au moment où l'urgence, poétique et politique, d'intensifier les collaborations artistiques se fait sentir. Il s'agit, dans cette introduction aux journées de colloque, de présenter un synthétique état des lieux en France et en Europe de ces rencontres prolifiques avec les metteurs en scène qui visent à repenser en profondeur la question du décor. Nous nous intéresserons plus précisément au parcours édifiant de Lucio Fanti, dont l'intrication féconde des oeuvres picturales et scénographiques témoigne parfaitement de l'enjeu que représente la convergence des pratiques artistiques, laquelle produit systématiquement, par porosité, une mise en dialogue historique et critique des disciplines.

Barbara Satre enseigne l'histoire de l'art à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence. Spécialiste des questions de théâtre d'artiste, elle est l'auteure d'une thèse en histoire de l'art intitulée l'Arte Povera et les arts de la scène : les expériences théâtrales de Jannis Kounellis, Giulio Paolini, Michelangelo Pistoletto et Mario Ceroli. En parallèle de l'écriture régulière de textes monographiques, elle a notamment publié de nombreux articles sur l'art contemporain italien. Ses recherches ont récemment porté sur la confrontation des œuvres du groupe Supports/Surfaces avec celles de l'Arte Povera. Par ailleurs, Barbara Satre co-dirige avec Béatrice Le Tirilly, depuis 2014, la galerie Béa-Ba à Marseille.

11h00 - **Titina Maselli, scénographe :**

« Donner une autorité littéraire au fait plastique ».

par **Michèle Raoul-Davis**, dramaturge et **Bernard Sobel**, metteur en scène.

Peintre connu et reconnu en Italie, Titina Maselli, disparue en février 2005, ne l'a vraiment été en France que pour son travail de scénographe. Or, passé le temps des représentations, il ne reste d'un spectacle que des souvenirs dans la mémoire des spectateurs et quelques photos. Après plus de 20 ans de collaboration étroite et 23 spectacles véritablement co-réalisés, ce colloque est pour nous l'occasion de redire l'importance et l'originalité d'une œuvre plastique exceptionnelle.

Bernard Sobel est metteur en scène, directeur de la revue Théâtre/Public et réalisateur de télévision. Il a dirigé le Centre Dramatique National de Gennevilliers pendant 40 ans et a réalisé

plus de quatre vingt-dix spectacles. Bernard Sobel est Commandeur des Arts et des Lettres, Officier de la Légion d'Honneur et titulaire de la médaille Goethe.

Michèle Raoul-Davis, dramaturge, a fait des études supérieures de lettres. Elle participe à la création du Théâtre de Gennevilliers (Centre Dramatique National en 1981) et collabore depuis 1964 à la réalisation de quasiment tous les spectacles de Bernard Sobel au théâtre et à l'opéra. Elle est membre du comité de rédaction de Théâtre/Public.

12h00 - **Pause déjeuner**

14h00 - **Les peintres de la Jeune Peinture et le théâtre (1968-2010)**

par **Jean Jourdheuil**, auteur, traducteur, metteur en scène et maître de conférences (Paris X – Nanterre).

Jean Jourdheuil propose un témoignage organisé autour des temps forts qui ont jalonné l'histoire des échanges entre scène et peinture en France depuis 1968.

Jean Jourdheuil est un homme de théâtre dont le parcours artistique et intellectuel a accompagné l'expérience scénique et artistique de nombreux peintres. Entre 1968 et 1971, il est invité par Pierre Buraglio à venir et à participer aux réunions de la Jeune Peinture. De 1972 à 1974, après avoir fondé une Compagnie itinérante (sans théâtre), il propose, avec Jean-Pierre Vincent, à des peintres (Gilles Aillaud, Lucio Fanti et Titina Maselli) de réaliser leurs premiers décors de théâtre. Entre 1977 et 1995, il « bricole » (avec Bernard Chartreux puis avec Jean-François Peyret) des textes de théâtre en fonction des propositions de Lucio Fanti (pour Jean-Jacques Rousseau), de Gilles Aillaud (pour Montaigne), de Titina Maselli (pour Lucrèce La nature des choses). Parallèlement, il organise la confrontation des propositions scéniques (spatiales) de Gilles Aillaud, Titina Maselli et de Nicky Riéti avec les textes de Heiner Müller. Il met en scène deux pièces de Gilles Aillaud : Vermeer et Spinoza dans un décor de Nicky Riéti et Le masque de Robespierre dans un décor de Gilles Aillaud et Bernard Michel. Enfin, de 1997 à 2008 : il travaille avec Mark Lammert (peintre berlinois) pour des opéras de Mozart, des pièces de Heiner Müller et pour un spectacle consacré à Michel Foucault : Michel Foucault, Choses dites choses vues.

15h00 - **Va et vient entre la peinture et la scénographie de Gilles Aillaud et d'Eduardo Arroyo**

par **Bernard Michel**, artiste et scénographe.

Je vais faire partager mes impressions sur ces années de collaboration, et montrer les échanges entre l'élaboration d'un travail scénographique et celui de la peinture. A travers deux artistes qui ont toujours aimé travailler avec le metteur en scène Klaus Michael Grüber. Je parlerai de la complicité dans les idées entre les deux peintres Gilles Aillaud et Eduardo Arroyo pour la scénographie et la peinture à partir de la pièce de théâtre *La mort de Danton* de Georg Büchner à Nanterre (1989). Je développerai le rapport de Gilles Aillaud avec son travail de décorateur pour la scène et les liens qu'on peut trouver avec sa recherche en peinture. Je m'appuierai plus particulièrement sur ces deux opéras : *Le retour d'Ulysse dans sa patrie* de Claudio Monteverdi à Zurich (2002) et *Le couronnement de Poppée* au Festival d'Aix-en-Provence (1999). Je reviendrai sur les scénographies du peintre Eduardo Arroyo avec l'opéra *Boris Godounov* de Moussorgski (une des dernières créations de K.M. Grüber) et le tableau

Boris Godounov l'acte polonais, Klaus Michael Grüber.

Diplômé en 1981 de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Bernard Michel est artiste plasticien (il expose pendant 20 ans à la galerie Pierre Brullé, actuellement à la galerie Virgile Legrand, rue de l'université et à la galerie Pixi, rue de seine, à Paris). Il travaille aussi comme scénographe pour le théâtre, la danse et l'opéra. Dès 1984, en même temps que son travail de plasticien, il s'engage pendant 25 ans dans une collaboration artistique avec le metteur en scène Klaus Michael Grüber et les peintres Gilles Aillaud, Eduardo Arroyo et Lucio Fanti (théâtre et opéra). Il réalise un film de 52 mn sur Gilles Aillaud (2003) intitulé « Tous les poètes sont des animaux ».

16h00 - Les peintres et le décor. Quelles relations ?

par **Michel Archimbaud**, professeur au conservatoire national supérieur d'art dramatique, enseignant à l'Université Paris-Sorbonne en histoire des arts du spectacle et culture générale artistique.

Michel Archimbaud se propose de faire une libre évocation du parcours des peintres qu'il a croisés et qui ont été amenés à accepter ou à refuser de travailler avec les metteurs en scène. Le décorateur de théâtre d'autrefois a laissé la place aujourd'hui au scénographe, architecte de l'espace. Cette conférence souhaite plus précisément amener une réflexion autour de ce passage, au travers de l'expérience singulière des artistes sur lesquels l'auteur a écrit : Balthus, Francis Bacon, Jean-Paul Chambas, ...

Michel Archimbaud est professeur au Conservatoire national supérieur d'art dramatique et à l'École supérieure d'art dramatique de Paris. Il est également l'auteur d'entretiens avec le peintre Francis Bacon et le compositeur Pierre Boulez aux éditions Gallimard. A paraître bientôt aux Belles Lettres, un ouvrage intitulé « La plus déchirantes des fêtes ».

17h00 - Pause

17h30 – Table ronde - La scénographie d'artiste après 1969

animée par **Arnaud Maisetti**, maître de conférence en arts de la scène à Aix-Marseille Université, avec **Lucio Fanti**, artiste et scénographe, **Peter Stein**, metteur en scène, **Jean Jourdheuil**, écrivain et metteur en scène, **Bernard Sobel**, metteur en scène, **Michèle Raoul-Davis**, dramaturge, **Ellen Hammer**, metteur en scène, **Bernard Michel**, artiste et scénographe.

Mercredi 18 avril - École supérieure d'art d'Aix-en-Provence

9h30 - **Accueil**

10h00 - **Conversation autour de Gilles Aillaud**

avec **Jean-Christophe Bailly**, écrivain, et **Philippe Roux**, professeur en philosophie de l'art à l'École supérieure d'art et de design de Saint-Étienne.

La discussion menée par Philippe Roux avec l'ami de Gilles Aillaud, Jean-Christophe Bailly, s'articulera autour de questions liées à l'oeuvre peinte d'Aillaud ainsi qu'à son intérêt pour le théâtre en tant que décorateur et auteur de pièce. Une partie de la discussion analysera le texte *La Medesima Strada*, texte à trois voix, celles de Gilles Aillaud, Jean-Christophe Bailly et Klaus Michael Grüber.

*Jean-Christophe Bailly a écrit plusieurs textes sur Gilles Aillaud, peintre et scénographe, dont une monographie parue en 2009 aux éditions Gallimard, *Le visible est le chaché*. Il a collaboré directement avec Aillaud à la réalisation du spectacle *La medesima strada* joué au Studio du Piccolo Teatro de Milan en 1988.*

*Philippe Roux, historien des idées, est fondateur de la revue *De(s)générations* et directeur de la collection « *Pensées contemporaines* » (éditions du Musée d'Art moderne de Saint-Étienne Métropole). Il enseigne la culture générale à l'École Supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne et il est coordonnateur chargé de la recherche au Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne. Il est membre du Laboratoire Expérimental des Modernités. Depuis 1996, il organise de nombreux colloques et séminaires où se croisent les champs disciplinaires de l'esthétique, de la philosophie et du politique. Il est auteur d'articles et d'entretiens pour diverses revues (*Positif hippocampes initiales...*). Le livre *passer définir, connecter infini* en collaboration avec Jean-Christophe Bailly est paru chez éditions Argol en 2014.*

11h00 - **Un opéra pop ?**

La question du Pop art dans les contributions de David Hockney à la scénographie de *The Rake's progress*

par **Marine Shütz**, ingénieure de recherche, en post-doctorat, Université Rennes 2, projet ECHOES.

Dès 1961, David Hockney investit le cycle du roué comme une thématique dans une série de gravures, actant son intérêt pour les gravures d'Hogarth, elles-mêmes à la source de l'opéra que Stravinsky composa dix ans plus tôt. En 1975, ce projet lui assure la commande des dessins pour la scénographie et les costumes de *The Rake's progress* d'après le livret de Chester Kallman et Wystan Hugh Auden et la musique d'Igor Stravinsky pour le festival d'art lyrique de Glyndebourne. Notre communication prend pour objet un projet qui soulève le statut du dessin dans les années 1970, à partir de la fertilisation croisée qui existe entre arts de la scène et arts graphiques. Elle cherchera à montrer comment l'artiste a construit une réponse à l'opéra par le biais de la citation de l'oeuvre d'Hogarth et du surplus d'images, qui révèle une stratégie fondée sur un rapport d'homologie, culturelle et visuelle, renouvelant en cela sa relation à l'opéra

jusqu'alors fondée sur la correspondance de la musique et de la couleur.

Spécialiste des relations entre culture et art contemporain, Marine Schütz a obtenu un doctorat en histoire de l'art, en 2015, portant sur les pratiques graphiques dans le Pop art. Après avoir été chargée d'études et de recherche à l'INHA, elle est actuellement ingénieure de recherche et travaille sur les appropriations par les artistes à Marseille des héritages coloniaux.

12h00 - **Pause déjeuner**

14h00 - **Espaces dialogiques, études de cas chez Jan Fabre**

par **Lydie Toran**, artiste, chercheuse et enseignante à l'École supérieure d'art d'Avignon.

Dans *Le Pouvoir des folies théâtrales*, l'une des œuvres fondatrices de Jan Fabre, l'espace est en dialogue avec le monde de la peinture, du théâtre, des hommes et de la société (du spectacle). Au moyen du regard, les différents « lieux » s'y rencontrent. Le sens de la vue sur un plan horizontal face à la scène théâtrale s'ouvre sur divers domaines artistiques comme l'installation corporelle ; la musique et la littérature, prenant forme à des niveaux chorégraphiques et mimiques, ici ne sont plus étrangères aux arts visuels. Sur un plan vertical le discours imagé de Fabre, métaphorique de son imaginaire, se porte sur l'histoire de l'art et du théâtre. La perspective de ces regards dans la période postdramatique dialogue avec une nouvelle vision du plateau théâtral, préfigurant la scène de l'ère numérique.

Lydie Toran est docteur en Lettres et Arts Scéniques. En charge des séminaires de recherches et des ateliers de performance à l'École supérieure d'art d'Avignon, elle développe une pédagogie de projet. Ses approches artistiques sont diverses.

Aux Etats-Unis, elle a pratiqué et enseigné la technique du Sumi ; en France, la performance collective et participative.

15h00 - **Scénographie du faux**

par **François Lejault**, artiste, vidéaste et professeur à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence.

J'ai collaboré avec le chorégraphe Thierry Baë pour la création de six spectacles entre 2003 et 2013. Le goût pour le faux fut un des moteurs de nos aventures communes. Fausse compagnie, fausse famille, fausses institutions, fausses aventures, fausse disparition... La vidéo documentaire en pénétrant l'espace de la scène et de ses occupants danseurs, construit la fiction d'un spectacle en train de se fabriquer sous le regard du spectateur comme une invitation à partager le plaisir du mensonge créateur. Des instants suspendus où s'esquisse notre relation complexe à l'art et à la vie.

François Lejault construit ses vidéos autour de deux axes principaux : le corps et le paysage.

Il réalise de nombreuses vidéos danse avec les chorégraphes Bernard Menaut et Thierry Baë.

Jouant avec les multiples modes d'existence de l'image et du son, le travail se déploie entre fictions, documentaires, installations et scénographies. Ses derniers projets explorent les formes génératives et la spatialisation en questionnant les nouvelles données du documentaire.

16h00 - « Don't trust anyone other thirty » (2004)

Histoire d'une collaboration pour la scène entre Dan Graham, Tony Oursler, Laurent P. Berger, Philippe Huber, Japanther, et Rodney Graham

par **Mathilde Roman**, professeur au Pavillon Bosio, Art&Scénographie, École supérieure d'arts plastiques de la ville de Monaco.

L'histoire exceptionnelle de cet opéra-rock est nourrie d'utopies et témoigne du désir des artistes d'investir la scène pour inventer des formats hybrides de collaborations, associant marionnettes, projections vidéos, concert en live, au sein d'une scénographie questionnant l'espace de la scène. Cette communication sera elle-même hybride, entre recherche théorique et production plastique, dans un mélange de paroles et projections d'étudiants et d'enseignants.

Mathilde Roman est professeur d'histoire de l'art au Pavillon Bosio, Art&Scénographie, École supérieure d'arts plastiques de la ville de Monaco. Cette communication a été préparée dans le cadre d'un séminaire avec les quatrième année sur les relations entre exposition et espace scénique, et sur les dimensions de la collaboration, avec le précieux apport de Laurent P. Berger, professeur au Pavillon Bosio.

En complément du colloque, dans le cadre du parcours Lucio Fanti

Mardi 17 avril, 19h - La Criée, Théâtre national de Marseille

*Vernissage de l'exposition Lucio Fanti
Exposition du 17 avril au 15 juin 2018*

Jeudi 19 avril à 18h30 - Centre d'art contemporain intercommunal d'Istres

*Vernissage de l'exposition Teatrini
Exposition du 20 avril au 20 juillet 2018*

Vendredi 20 avril à 19h - Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, plateau expérimental

*Vernissage de l'exposition La barque atelier
Exposition du 20 avril au 3 juin 2018*

Vendredi 18 mai à 18h30 - Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille

*Projection et présentation d'un documentaire sur Lucio Fanti réalisé par **Ansilde Chanteau, Émilie Rossi, Élodie Sanchis, Manon Trentesaux**, étudiantes de l'école supérieure d'art d'Aix-en-Provence, dans le cadre de son atelier video.*

*Un projet coordonné par **François Lejault** et **Barbara Satre**, enseignants à l'ESAAix.*



Chant & Église - Bassano
REPUBLIQUE FRANÇAISE

Marseille
Culture

AIX
MARSEILLE
PROVENCE



Centre d'art contemporain
intercommunal
Istres

École supérieure d'Art
Aix-en-Provence



UMI 7203
Temps, Espaces, Langues,
Europe Méditerranée,
Méditerranée